

☼ Un saint qui détruit les rats ☼

Amicalement dédié à l'abbé
A. Guay, St-Denis, Montréal.

ROS ancêtres n'avaient pas toutes nos machines, mais y suppléaient—dans beaucoup de cas—par une foi très vive en Dieu et les saints.

C'était un puissant levier qui soulevait bien des obstacles—voire même des montagnes—mais que la dynamite a remplacé, non sans danger.

Dans leur croyance naïve en cette Providence, bonne aux hommes et aux bêtes, ces preux d'antan avaient divisé la machine, *qui n'était pas encore ronde*, en départements, en portefeuilles, à la tête desquels Dieu, sans doute, avait placé des anges et des saints comme ministres des affaires d'ici-bas.

Chaque royaume avait son Protecteur, chaque ville son Patron, chaque église son Titulaire, chaque rue, chaque maison ses Gardiens. Sous la protection de ces puissants amis de Dieu, il faisait bon, vivre, travailler, prier, se reposer. En ce temps-là, un saint était ministre des Travaux publics; les portefeuilles du beau temps et des tempêtes, de la paix ou de la guerre, des joies ou des chagrins domestiques étaient aux mains des Bienheureux.

Et pourtant, les affaires ne chômaient pas plus que les pétitions. On ne payait pas sonnante, mais on croyait ferme; surtout on savait remercier—Hélas! c'est à nous faire sourire, nous qui avons été les *fins* du dix-neuvième siècle.

Saint Grégoire est bien ennuyé de trouver une montagne juste là où il voulait bâtir une église; il prie... et le jour d'en suite, il n'y a pas plus de montagne que sur la main.

Un solitaire n'a plus de quoi subsister, il prie... et des corbeaux lui apportent du pain.

Les loups ravagent les fermes, saint Antoine les somme, au nom de Dieu, de respecter le bien d'autrui..., et ils donnent la patte en signe de Trêve.

Le foyer domestique est solitaire,

on n'y entend pas le gazouillement des enfants, on promet un pèlerinage à saint Jacques de Compostelle, ou un cierge à monseigneur saint Denis, et l'enfant tant désiré est obtenu du ciel.

Les reliques des saints portent bonheur; le guerrier ne part pas pour la croisade sans les placer sur sa poitrine, dans la garde de son épée, dans la bride de son cheval.

Les peuples se disputent la possession des corps des Bienheureux. Vers la Palestine s'élancent les chrétiens, ils vont conquérir les lieux sanctifiés par la vie et la mort du Sauveur des hommes, mais souillés par la présence du Turc et de ses mosquées.

Beau temps! âge d'or de la foi! C'était l'époque où les rois faisaient des vœux et les accomplissaient, où les reines descendaient de leurs palais pour aller à la messe, semant l'or dans les mains et la résignation dans le cœur de tous les miséreux qui se pressaient sur leur passage.

Contre les artifices des mauvais esprits, on invoquait la protection du généralissime des armées du ciel, saint Michel; pendant les épidémies, on se recommandait à saint Roch; dans les tempêtes, on implorait sainte Barbe; et que d'objets perdus saint Antoine a-t-il fait retrouver!

Au vingtième siècle, personne, croyons-nous, n'a encore remplacé saint Michel, sorti de charge—de sorte que dans plusieurs pays, le démon et ses collègues, sont toujours en vacances. — Le "Bureau d'hygiène" prétend remplacer saint Roch... ou son chien (?). Le paratonnerre nous épargne les bons services de sainte Barbe. — Comme les reliques des saints ne sont plus de mode, on porte dans la poche de son veston un bout de corde de pendu, ou une queue de lièvre. C'est très *select* et ça porte bonheur.

Pour les objets volés, pour les cœurs perdus, conspuez saint Antoine! Nous avons un système perfectionné de police pour chercher les premiers; et un grand journal de Chicago qui se fait

fort de retrouver, ou, au besoin, remplacer les seconds: cœurs qui oublient, se perdent ou s'écartent, cœurs qui s'envolent... ou convolent.

Toutefois, il ne faut pas être injuste envers notre siècle, cette foi en les saints—corollaire de la foi en Dieu—se réveille. Saint Antoine revient à la mode, il passe dans nos mœurs, c'est de bon ton que de lui demander des faveurs.

Il a beaucoup à faire, en ce moment, pour prendre connaissance de toutes les requêtes jetées à son bureau de poste. Ses réponses favorables se matérialisent en pain; que de pains! que de pains pour les pauvres, les malades, les orphelins!

Autant d'argent d'économisé par la ville pour l'hôpital civique... ou la bibliothèque Carnegie... si elle n'avait pas reçu le coup de grâce!

Saint Expédit est à la disposition des jeunes gens pressés; sainte Anne s'est à jamais acquise la reconnaissance des Canadiens; ses sanctuaires sont un "silencieux, mais éloquent miracle continu."

Saint Benoît règne sans conteste au royaume des vaches, tandis que saint Blaise surveille les fraîches voix de cristal de nos cantatrices et la gorge de nos professeurs. Quant à la docte sainte Catherine, elle préside toujours, avec une égale sollicitude, aux diplômes des bacheliers et à la confection des coiffes pour les..... là! il ne faut pas m'éloigner de mon sujet.

Tout dernièrement, s'éleva de Montréal, une voix autorisée qui demandait quel saint du ciel on pourrait invoquer contre le fléau des rats?

Il y en a un, assurément, peu connu au Canada peut-être, mais très authentique: le Bienheureux Martin de Porrès.

Pour se débarrasser des rats voici la recette: placez une image bénite du saint dans les endroits infestés—cave ou grenier—et les rats déguerpissent. C'est, du moins, ce que la légende nous apporte du Pérou et du Mexique.